

# LA DNF FACE AUX SCOLYTES

CHRISTOPHE HEYNINCK

*Forêt Wallonne asbl*

*Les mesures d'hygiène exceptionnelles consistent entre autres à sortir du bois tous les arbres affaiblis, cassés, oubliés, chablis, etc. qui seraient susceptibles d'accueillir les scolytes au printemps prochain.*

*Les hêtraies wallonnes à peine relevées de leurs blessures, voici revenu le tour de l'épicéa de subir les assauts parasites des scolytes. Ips typographus et Pityogenes chalcographus n'ont évidemment jamais vraiment quitté nos forêts mais un équilibre prévalait depuis le milieu des années nonante qui permettait à la forêt de vivre en (plus ou moins bonne) harmonie avec ses ravageurs. D'autant plus que ceux-ci sont en temps normal considérés comme secondaire et non primaire : ils ne s'attaquent qu'à des arbres affaiblis ou malades.*

**E**t voilà bien le problème. Il semblerait que le printemps et l'été chaud et surtout sec que nous venons de connaître ait été défavorable à la bonne santé des épicéas surtout ceux déjà mal en station.

L'alerte a été donnée à la mi-septembre par les forestiers des Cantons de l'Est chez qui les foyers sont les plus importants. De très grandes surfaces de pessières et une pluviosité moindre que sur le reste de la région wallonne leur a sans doute donné une avance sur les signes de l'attaque.

La sécheresse est le point critique de cette situation. On observe d'ailleurs le plus d'attaque en lisière sud de peuplements et, fait rare, même dans ceux d'âge moyen.

Après vérification auprès des autres cantonnements, il est apparu clairement que davantage de foyers étaient présents plus systématiquement que les années précédentes. De nombreux foyers diffus ont été signalés dans toutes les zones à épicéa de la région wallonne.

Après une première estimation, c'est 9 000 m<sup>3</sup> de bois qui apparaissent scolytés sur la Direction de Malmédy. Pour l'ensemble des bois soumis de la région wallonne on les estime à 20-25 000 m<sup>3</sup> et si l'on prend en compte les forêts privées, on peut compter que c'est aujourd'hui 50 000 m<sup>3</sup> de bois qui sont atteints.

Ces chiffres ne sont bien sûr qu'une partie de l'iceberg et le risque est grand de le voir exploser au printemps prochain.

Pour contrer les pullulations qui risquent de se produire au printemps prochain, le Ministre Happort a mis sur pied, avec l'aide de la DNF, une cellule de crise, chargée de récolter les données et coordonner l'effort d'assainissement des forêts. Si l'attaque n'est pas jugulée dès le départ, c'est-à-dire sans attendre le printemps 2004, la lutte qui s'en suivra sera plus difficile à mettre en œuvre. D'une part l'espèce se reproduit en grand nombre : plusieurs millions en quelques mois ; et d'autre part, l'observation des précédentes attaques montre qu'il y a une gradation dans l'évolution des populations qui dure entre 2 et 5 ans.

Les efforts sont dans un premier temps l'identification de tous les foyers. En ce compris la vérification des arbres voisins. Les préposés forestiers ont reçu pour mission de passer au peigne fin leur triage. Il faut ensuite sortir les bois scolytés ou les pulvériser sur place une fois l'arbre couché. La pulvérisation des arbres debout disperse le produit et ne permet pas de traiter l'arbre sur toute sa hauteur, ce qui épargne par exemple le chalcographe qui attaque plutôt le sommet des arbres. Le produit utilisé – la cyperméthrine – est le même que celui qui sert lors de l'attaque des hêtres.

Les mesures d'assainissement visent également tous les arbres affaiblis, cassés, oubliés, chablis, etc. qui seraient susceptibles d'accueillir les scolytes au printemps prochain.

Le piégeage efficace s'effectue au printemps lors de la sortie d'hibernation des insectes. À leur réveil, les adultes volent au hasard et s'il trouvent un épicéa réceptif, ils l'attaquent. Les mâles émettent alors des phéromones

qui attirent en masse, et de façon très efficace, les autres individus. Le piégeage, combinaison d'un piège artificiel et de phéromones de synthèse, permet à ce moment d'attirer le maximum d'insectes dans les pièges. Plus tard (juillet-août-septembre) le piégeage devient inutile, les scolytes de seconde génération sont moins sensibles aux attractifs utilisés et le risque de toucher les prédateurs d'*Ips* est plus élevé en été.

L'enseignement de l'attaque des années nonante à nonante-trois est que les foyers négligés grandissent très rapidement. Les chablis de l'époque ne facilitait évidemment pas l'accès aux parcelles et il semble que l'été très pluvieux de 1993 ait été défavorable aux scolytes et favorable aux épicéas.

### ALORS A QUI LA FAUTE ?

Les scolytes sont des insectes naturellement présents dans nos forêts. Ce sont des ravageurs contre lesquels il convient de lutter. Plus encore : il en est fait une obligation légale. D'aucuns accuseront les peuplements équiennes monospécifiques de fragiliser l'équilibre entre les ravageurs et leurs proies. La DNF avance également le manque de moyens dans la gestion de ses peuplements. Si l'on veut passer à une forêt plus diversifiée, il faut couper, laisser vieillir les semenciers, régénérer, etc. ça prend beaucoup de temps. Non seulement dans la vie du peuplement mais également dans l'emploi du temps des préposés. Cette situation ne fait que souligner le manque de personnel dans de nombreux triages aujourd'hui.

À ces contraintes s'en ajoutent d'autres beaucoup moins maîtrisable comme l'évolution du climat ou de la pollution. ■

### Remerciements :

Marc Herman, Direction des Ressources forestières (D.N.F.) pour les nombreux renseignements.